

---

# ODÉON

THÉÂTRE

direction  
Stéphane Braunschweig

DE L'EUROPE

---

## Une mort dans la famille

texte et mise en scène **Alexander Zeldin**

artiste associé

reprise

**11 – 21 janvier**

**Berthier 17<sup>e</sup>**

---

**Location**

www.theatre-odeon.eu

+33 1 44 85 40 40

**Tarifs**

de 7€ à 36€

**Horaires**

du mardi au samedi à 20h, le dimanche à 15h

**représentations surtitrées en anglais les vendredis 13 et 20 janvier**

**représentation surtitrée en français le samedi 21 janvier**

**Ateliers Berthier**

1, rue André Suarès

Paris 17<sup>e</sup>

**Service de presse**

Lydie Debièvre, Valentine Bacher

+33 1 44 85 40 73

presse@theatre-odeon.fr

Dossiers de presse et photos également disponibles

sur [www.theatre-odeon.eu](http://www.theatre-odeon.eu)

mot de passe : podeon82



**MINISTÈRE  
DE LA CULTURE**

*Liberté  
Égalité  
Fraternité*

# Une mort dans la famille

texte et mise en scène **Alexander Zeldin**

artiste associé

reprise

11 — 21 janvier 2023

Berthier 17<sup>e</sup>

durée 2h

avec

**Marie Christine Barrault**

Marguerite Brun, la grand-mère

**Catherine Vinatier**

Alice Sadetzki, la mère

**Nicole Dogué**

Josiane Palcy, aide-soignante

**Annie Mercier**

Simone Dupraz, résidente Ehpad

**Thierry Bosc**

Jean-François Lambert, résident Ehpad

**Karidja Touré**

Fanta Keita, auxiliaire de vie

**Nita Alonso**

Charlotte Menoni, résidente Ehpad

**Dominique de Lapparent**

(en alternance avec)

**Michèle Kerneis**

Séverine Loin, résidente Ehpad

**Françoise Rémont**

(en alternance avec)

**Nita Alonso**

Agnès Bordelasse, résidente Ehpad

**Flores Cardo**

Monica Gomez, résidente Ehpad

**Marius Yelolo**

Eugène Samba, résident Ehpad

**Aliocha Delmotte**

(en alternance avec)

**Mona**

Olive

**Hadrien Heaulmé**

Alex

scénographie, costumes

**Natasha Jenkins**

lumière

**Marc Williams**

son

**Josh Anio Grigg**

travail du mouvement

**Marcin Rudy**

dramaturge, collaboratrice artistique

**Kenza Berrada**

coach vocal

**Stevie Rickard**

assistants à la mise en scène

**Marcus Garzon**

**Robin Ormond**

créé le 2 février 2022 aux Ateliers Berthier de l'Odéon-Théâtre de l'Europe

production Odéon-Théâtre de l'Europe

coproduction Grand Théâtre de Luxembourg,

Comédie de Genève, Théâtre de Liège,

Comédie de Clermont-Ferrand – scène

nationale

remerciement tout particulier aux résidents, résidentes et à l'équipe de l'Ehpad Lumières d'Automne à Saint-Ouen

Ce spectacle a été présenté du 2 au 20 février 2022 aux Ateliers Berthier

## Tournée 2023

22 au 24 mars – Théâtre de Liège (Belgique)

31 mars au 6 avril – Comédie de Genève (Suisse)

---

Une intimité familiale explosive met aux prises trois générations : au centre, Marguerite (Marie Christine Barrault), une grand-mère pugnace, voire intraitable, entre sa fille débordée et deux adolescents imprévisibles.

Nous la suivrons à la maison de retraite où elle finit par s'installer, bon gré mal gré.

Le metteur en scène anglais a puisé dans son enfance pour raconter cette histoire intergénérationnelle dont la vieillesse est le détonateur – d'autant plus, ici, que chaque problème réactive douloureusement le décès du père, dont le fantôme plane. Pour mettre sur scène la vie autour du grand âge, Alexander Zeldin mêle, comme à son habitude, acteurs professionnels et non professionnels. Les présences se conjuguent sur le plateau, profondément en relation, toutes différentes : les résidents de l'Ehpad, chacun s'affrontant à sa façon aux transformations de l'âge ; les irruptions houleuses de la famille de Marguerite, bien peu à l'aise dans cet univers ; et comme une basse continue, les allées et venues de deux soignantes, ici porteuses d'une forme de calme, comme médiatrices entre la vie qui subsiste et l'accompagnement vers la fin.

En partie installé sur les chaises de la salle commune, le public déborde sur la scène, rendant poreuse la frontière entre fiction et réalité. Le metteur en scène et son équipe d'acteurs partagent sans concession, mais souvent avec humour, ce voyage théâtral vers les états limites provoqués par l'expérience universelle de la faillite du corps et l'approche de la mort. En art, dit Alexander Zeldin, il faut faire des choses qu'on ne pourrait pas dire ou faire dans la vie. Parce que, ajoute-t-il, c'est important de ne pas avoir peur.

---

## Autour du spectacle

### Rencontre entre Alexander Zeldin et Rachel Cusk

(prix Femina étranger 2022)

**lundi 16 janvier à 19h** / Odéon 6°

entrée libre sur réservation

### Séminaire contrepoints

#### **Care : grand âge, genre et famille**

un débat autour des questions de genre en présence d'invités venus de champs disciplinaires différents

**mercredi 18 janvier à 18h** / Odéon 6°

entrée libre sur réservation

proposé par Philomel – Sorbonne Université

# Mettre en scène les histoires de notre temps

## Nouvel entretien avec Alexander Zeldin

### Genèse du spectacle

Cela faisait des années que j'avais envie de faire un spectacle avec des personnes très âgées, et le confinement a servi de période d'incubation. J'ai beaucoup discuté avec ma mère, qui est très âgée et qui va assez mal, et j'ai beaucoup lu : Simone de Beauvoir (*La Vieillesse*), Karl Ove Knausgaard (*Mon combat*), Annie Ernaux, Rachel Cusk... Cela m'a conduit à amorcer un cycle de travail autour du récit de vie et de l'autofiction. Je suis revenu sur un moment particulier de ma vie : quand j'avais 15 ans, mon père est mort, et un an plus tard, ma grand-mère, qui habitait avec nous, a été mise en Ehpad. Australienne, cette femme était finalement venue en Angleterre pour mourir au moment même où son gendre (mon père), qui était très malade, se mourait, entouré de ses enfants adolescents, dont l'un des deux (moi) partait un peu en vrille. C'est pendant cette période très intense que j'ai commencé à écrire et à faire du théâtre. Je me suis surtout rappelé les nombreuses visites à l'Ehpad, et les personnes que j'y ai rencontrées. Le sentiment qui était alors le plus vif en moi était celui du déni et du refus de la mort.

En Angleterre, pendant la crise sanitaire, les écrans de télévision annonçaient quotidiennement 150, 600, 1000 morts. J'ai eu envie d'aller plus loin que ces chiffres et d'interroger la fin de vie, qui est encore taboue dans notre société, sur le plan intime comme sur le plan social. Comment se comporte-t-on face à la mort, en tant qu'individu et en tant que société ? En plus de mes lectures, j'ai rencontré beaucoup de femmes (parce que ce sont surtout des femmes) aides-soignantes, infirmières ou auxiliaires de vie qui s'occupent de la fin de vie. Le but étant, comme souvent au théâtre, de prendre une situation particulière (une famille, des personnages dans une salle commune en Ehpad) pour raconter une chose plus vaste : qu'est-ce que mourir aujourd'hui ? Qu'est-ce que la mort peut nous apprendre sur la vie ? Et qu'est-ce que le théâtre peut révéler de notre rapport aux autres et à l'au-delà ? Car, finalement, le théâtre est là pour faire vivre les morts. C'était vrai à l'origine, dans le théâtre grec, et c'est vrai aujourd'hui.

### Montrer la faillite du corps

Je n'ai pas peur de montrer la défaillance du corps, sans doute parce qu'elle a toujours été assez présente dans ma vie, que ce soit chez mon père, ma grand-mère ou chez moi, puisque j'ai été malade quand j'étais enfant. Les personnages de malades ou de fous sont très théâtraux. Si l'on revient aux origines du théâtre, on peut penser à Philoctète, exilé sur une île à cause de sa jambe blessée dans la tragédie éponyme de Sophocle. *Le Roi Lear* de Shakespeare est un autre exemple. D'ailleurs, j'ai piqué (en la paraphrasant) la première chose que dit Regan à Lear : « you are not yourself » [vous n'êtes pas vous-même]. Ce « vous-même » désigne la période avant la fin de vie ; lorsqu'on vieillit, on devient quelqu'un d'autre aux yeux des autres. C'est peut-être ce moment où la personne n'est plus elle-même que raconte le premier acte.

### Les petites actions du quotidien

Dans la fragilité se logent un grand savoir et une grande puissance. Pendant la préparation de *Love* (présenté à La Commune Aubervilliers en octobre 2022), nous avons passé du temps dans un centre d'hébergement d'urgence. L'un des résidents, Paul, m'a dit : « Quand il ne reste plus rien, quand on est dans le plus grand dénuement, c'est là que l'amour apparaît vraiment ». Ce n'est pas du romantisme, c'est un constat concret. Dans la vie, on ne regarde pas assez la fragilité, la vulnérabilité, la gentillesse ; on n'a pas suffisamment la sensation de la dignité des gens. Au théâtre, on peut réaffirmer cette dignité. Je m'intéresse beaucoup aux actions reléguées dans l'ombre de la vie, à ce qui n'est pas montré, à ce qui reste en marge. C'est pour cela que je choisis des lieux qui sont, comme disait Bernard-Marie Koltès, plus que des lieux : des « métaphores de la vie ou d'un aspect de la vie ». Cela s'applique aussi aux micro-actions. Je cherche toujours à aller au plus simple, et à leur conférer une certaine qualité. Il y a une grande dignité à servir des pâtes. À nettoyer la merde de quelqu'un. À laver les cheveux de sa mère. Si on regarde vraiment bien les actions de tous les jours, on peut voir des miracles. En observant ce qui est apparemment très simple, on peut deviner des choses très profondes.

/...

## Silence & spectateur

Je me reconnais dans la langue du silence et de la musique. Miles Davis disait : « La véritable musique est le silence et toutes les notes ne font qu'encadrer ce silence ». Le silence est doté d'une certaine densité, génère une certaine écoute, et peut parfois dire beaucoup plus que les mots. Les mots — et les corps ! — sont là pour faire apparaître le silence. Écrire ne concerne pas seulement le texte mais aussi le rythme, le placement, l'image, la manière d'être sur le plateau et avec le public. Car le théâtre ne se passe pas sur scène, il se passe à l'intérieur des gens. Je pense beaucoup aux spectateurs ; d'ailleurs, si j'éclaire la salle dans mes spectacles, c'est parce que je veux les voir. Je n'ai pas peur, je ne veux pas qu'ils se cachent. Hölderlin avait ce très beau mot : « Come out into the open my friend » (« Sortez au grand jour, mon ami »). Je souhaite de plus en plus casser la frontière entre le public et la scène, pour approcher une sensation, un équilibre entre monde intérieur et monde extérieur. Le théâtre ressemble aux bouddhas qui ont les yeux à moitié ouverts, pour être à la fois à l'intérieur et à l'extérieur. Pas trop ouvert, pas trop fermé ; c'est l'entre-deux qui est important. Cet entre-deux, c'est aussi l'endroit où la scène touche la salle. Quelque chose comme ça. Mais ce sont juste des divagations (rires).

## Mise en scène et direction d'acteurs

La première règle de mise en scène, c'est qu'il n'y a pas de règle. Le théâtre, ce n'est que ce qui est là, devant nous. Pendant les répétitions, je cherche à créer des situations inhabituelles, voire déstabilisantes, pour les acteurs, toujours dans l'idée de faire se rencontrer des gens qui ne se rencontrent pas le reste du temps. J'essaie de créer un environnement où l'on peut parler, penser et être ouvert d'une autre manière que d'habitude. Par exemple, je déplace souvent la répétition dehors. On joue, on improvise, on fait des scènes dans la rue, parce que je ne veux pas qu'on s'enferme au théâtre. Je cherche toujours à créer des situations où l'on se confronte à quelque chose. Le théâtre doit être quelque chose qui permet d'aller dans la vie. Pour moi, l'avenir du théâtre se situe dans le fait d'en démanteler les murs.

## Jouer avec des amateurs

Je ne fais pas appel aux amateurs parce qu'ils sont amateurs, mais parce que ma façon de faire du théâtre a toujours été liée au fait de faire jouer des gens qui ne sont pas acteurs. Pour ce spectacle en particulier, c'était aussi lié à deux raisons principales. D'abord, les acteurs de plus de 80 ans sont très difficiles à trouver, donc nous avons dû faire appel à une directrice de casting de cinéma pour

rencontrer des personnes qui faisaient de la figuration. Ensuite, je recherche toujours des gens qui puissent avoir un rapport nécessaire au théâtre. Qu'est-ce que cette personne a besoin de dire à ce moment de sa vie avec le théâtre ? Cela permet de réduire l'écart entre le personnage et soi-même, pas dans le sens où on se jouerait soi-même (ce qui ne m'intéresse pas du tout), mais pour que puisse naître un rapport entre la vie de la personne et ce qui est joué. Ces gens-là ne savent pas encore ce que le théâtre peut être pour eux, et on peut répondre à cette question ensemble. Réciproquement, leur présence met les acteurs dans un autre état d'éveil et de conscience. C'est difficile de créer en face de quelqu'un qui, d'une certaine manière, ne joue pas, ou du moins ne joue pas comme eux. Ça les empêche de s'en remettre à leurs habitudes de jeu. Et c'est exactement ce que je cherche : amener l'acteur à faire quelque chose qu'il n'a pas encore fait. Finalement, la présence d'amateurs au plateau pose la question du jeu : qu'est-ce que jouer ? Qu'est-ce que le théâtre ?

## Construire une communauté

Étymologiquement, le théâtre est le « lieu pour voir », il permet de voir ce qui nous resterait invisible autrement. C'est une technologie ancienne, liée à la magie, à l'au-delà, au monde spirituel. Le théâtre a toujours été une porte ; d'ailleurs, les pièces antiques sont remplies de portes. À chaque époque, il a eu une nécessité profonde. Aujourd'hui, quel est son rôle dans la société ? Pour moi, c'est un lieu où peuvent se rencontrer des différences radicales pour donner naissance à une éthique, une pensée et une façon d'être neuves, sincères et bonnes. Si le théâtre est simplement une pièce, ce n'est pas assez. C'est un prétexte pour construire une communauté à même de donner à voir le monde dans une forme nouvelle. Cette communauté doit permettre à celles et ceux qui s'y impliquent de faire émerger une nouvelle forme de responsabilité artistique, sociale, politique, et de la partager ensuite avec le public. Je crois vraiment que le théâtre peut nous montrer de nouvelles manières de vivre, dans des formes anti-didactiques. Dans la vie, il y a de plus en plus de frontières entre les gens. La fracture de la démocratie, qui est liée aux inégalités, est l'un des grands sujets de notre avenir proche. Le théâtre est l'endroit idéal pour briser toute forme de frontière. En ce sens, c'est un espace de transgression et de liberté. Par ailleurs, c'est un lieu où l'on peut interroger le manque de confiance en ce qui est vrai. Aujourd'hui, dans notre société d'écrans et de vérités alternatives, le théâtre est l'un des rares endroits où l'on peut être dans un rapport au temps ancré dans le réel, avec de vraies personnes, de vrais corps. Où l'on peut laisser apparaître — c'est là tout le défi — ce que le discours officiel de la soi-disant réalité obscurcit ;

/...

saisir de manière tangible des mondes intérieurs, invisibles, dans toute leur confusion. Rassemblés les uns avec les autres dans un continuum temporel, on peut ressentir la vie. Cet art repose sur une sensation à la fois extrêmement ancienne et extrêmement immédiate : le vaste sentiment de participer à une chose dont les racines — aussi essentielles que le langage ou la musique — sont antiques, mais qui dépend en même temps inlassablement de l'instant présent. C'est dans cette tension que le théâtre vibre. Ainsi, il offre la possibilité d'affirmer un autre avenir.

### **Sculpter la réalité**

Je ne cherche pas à imiter la vie. Elle est tout le temps en devenir ; dès qu'on imite une chose, elle est déjà morte. Je cherche à créer un contexte dans lequel on peut voir, c'est tout. Certaines de mes pièces peuvent être hyper-réalistes, mais ce sont des concentrés de réalité, une essentialisation de la parole quotidienne. Dans mes pièces, les personnages ne parlent pas comme on parle dans la vie. Si on enregistrerait quelqu'un pour le mettre sur scène, on s'ennuierait. Il faut sculpter, éprouver la réalité d'une manière quasi physique, charnelle. Au théâtre, je cherche une sensation, non une idée ou une représentation. Le théâtre n'est pas une représentation, c'est un *happening*.

Propos recueillis par Raphaëlle Tchamitchian

# Dernière demeure

---

D'après les témoignages que j'ai entendus auprès des familles qui rendent visite à nos résidents, décider que la personne va rejoindre cet hébergement, c'est aussi prendre conscience que c'est sa dernière demeure et que de cet endroit, elle ne reviendra pas. Cet ultime déménagement évoque pour tous une proximité palpable avec la mort et rend la décision particulièrement anxiogène et souvent culpabilisante. Du coup les familles, en grande majorité bienveillantes, veulent le meilleur pour leur père, leur mère, leurs grands-parents, et dans une société où l'argent fait la loi, ils choisissent un établissement qui respire le confort, la propreté, comme on choisirait un hôtel de luxe. [...] Dans les Ehpad, il ne faut jamais mésestimer le rôle des comptables qui grignotent sur les dépenses liées à l'humain pour offrir un décor léché aux odeurs de propre qui rassurent les familles, à grands coups de factures salées.

Hella Kherief, *Le scandale des Ehpad ; Une aide-soignante dénonce le traitement indigne des personnes âgées*, édition Hugo, coll. New Life, 2019, p. 64



# Reconnaissons-nous en eux

---

À 20 ans, à 40 ans, me penser vieille, c'est me penser autre.

Il y a quelque chose d'effrayant dans toute métamorphose.

J'étais stupéfaite, enfant, et même angoissée quand je réalisais qu'un jour je me changerais en grande personne.

Mais le désir de demeurer soi-même est généralement compensé dans le jeune âge par les considérables avantages du statut d'adulte.

Tandis que la vieillesse apparaît comme une disgrâce : même chez les gens qu'on estime bien conservés, la déchéance physique qu'elle entraîne saute aux yeux. Car l'espèce humaine est celle où les changements dus aux années sont les plus spectaculaires. [...]

Devant l'image que les vieilles gens nous proposent de notre avenir, nous demeurons incrédules ; une voix en nous murmure absurdement que ça ne nous arrivera pas : ce ne sera plus nous quand ça arrivera. Avant qu'elle ne fonde sur nous, la vieillesse est une chose qui ne concerne que les autres. Ainsi peut-on comprendre que la société réussisse à nous détourner de voir dans les vieilles gens nos semblables.

Cessons de tricher ; le sens de notre vie est en question dans l'avenir qui nous attend ; nous ne savons pas qui nous sommes, si nous ignorons qui nous serons : ce vieil homme, cette vieille femme, reconnaissons-nous en eux.

Il le faut si nous voulons assumer dans sa totalité notre condition humaine. Du coup, nous n'accepterons plus avec indifférence le malheur du dernier âge, nous nous sentirons concernés : nous le sommes.

Simone de Beauvoir, *La Vieillesse*, coll. Folio Essais, Gallimard, 1970

# Repères biographiques

---

## Alexander Zeldin

---

Auteur et metteur en scène anglais, Alexander Zeldin a présenté des spectacles en Russie, en Corée du Sud et au Moyen-Orient, ou encore au Festival de Naples, avant de travailler sur ses propres textes. Il a été l'assistant à la mise en scène de Peter Brook et Marie-Hélène Estienne. Ses spectacles s'intéressent aux états limites provoqués par la précarité et des situations de vie extrêmes, et prennent souvent place dans des espaces cachés de notre société. Au plateau, le metteur en scène mêle régulièrement acteurs professionnels et non professionnels, dans la continuité de ses expériences d'enseignement à des personnes de tous horizons (à l'East 15 Acting School entre 2011 et 2014).

En Grande-Bretagne, il s'est fait connaître avec *Beyond Caring* qui raconte l'histoire de plusieurs travailleurs de nuit dans une boucherie industrielle. Créé au Yard Theatre de Hackney en 2014, cette pièce est reprise au National Theatre de Londres en 2015.

En 2016, il crée *Love*, toujours au National Theatre. Le spectacle met en scène des personnes aux parcours de vie très différents, réunies dans un centre d'hébergement d'urgence. *Love* est présenté aux Ateliers Berthier, en 2018 puis effectue une tournée européenne en 2020-2021 (organisée par l'Odéon) avant d'être repris à La Commune d'Aubervilliers en octobre 2022.

Artiste associé à l'Odéon, Alexander Zeldin présente aussi en juin 2021 aux Ateliers Berthier le dernier chapitre de sa « trilogie des inégalités » *Faith, Hope and Charity*.

En février 2022, il crée sa première mise en scène en français, *Une mort dans la famille*, interrompue en raison de la pandémie de Covid-19 et repris cette saison.